

Forum Fribourg, 3 juillet 2014

Clôture de l'année scolaire 2013-2014

Discours du Recteur

L'accomplissement d'un cycle

En tant que recteur de ce Collège, j'ai l'honneur et la joie de vous souhaiter, à toutes et à tous, une cordiale bienvenue et de clore, en votre présence, notre 432^e année.

Trois cent-six jeunes gens viennent de réussir leur examen de maturité; je partage la joie de leurs parents et amis ici présents et c'est donc avec une grande satisfaction que je remettrai leur certificat aux frais diplômés, les récompensant de leur travail et de leurs efforts. Je vous félicite chaleureusement et j'espère que cette cérémonie sera un point final, chatoyant et coloré, de votre passage à Saint-Michel, un point final digne de ce collège, un point final digne de vous.

Cette cérémonie de fin d'études marque d'un côté l'accomplissement d'un cycle de quatre ans et, d'un point de vue plus large, la fin de treize années comptant l'école primaire puis l'école secondaire; de l'autre, elle annonce un nouveau départ, une transformation. C'est pourquoi un recteur se doit, dans son discours d'ouverture et dans la conception de cette cérémonie, de revoir le passé et d'entrevoir l'avenir.

In unserer Gesellschaft der digitalen Beschleunigung geht den



Menschen vieles zu langsam. Obwohl ihnen anders als früher mehr freie Zeit zur Verfügung steht, über die sie selber bestimmen können, sind sie ständig in Eile und geben keine Ruhe. Wenn sie arbeiten, unterwerfen sie sich den unumstößlichen Maximen des Zeitgewinns und der Effizienz; und in der arbeitsfreien Zeit, die sie für Mussetätigkeiten nutzen könnten, beugen sie sich einer Freizeitindustrie, die auf die Bedürfnisse des Immer-Schneller und Immer-Mehr ausgerichtet ist. Es ist

paradox: Die Menschen glauben zwar nicht, dass es für ein erfülltes Leben darum geht, alles möglichst schnell und effizient abzuhaken. Aber wenn es um konkrete Lebensbereiche geht, beobachten wir genau das Gegenteil. Da, wo die Menschen sich aufhalten, wo sie arbeiten und tätig sind, da ist Eile angesagt, und es kann nicht schnell genug gehen.

Notre époque vit à un rythme effréné. Les choses ne vont jamais assez vite. Qui s'étonnera donc que des voix s'élèvent pour dire que treize années jusqu'à la maturité sont une éternité? Il y aurait trop de points morts à l'école, trop de perte de temps, trop d'ennui; la formation jusqu'à la maturité pourrait se faire en un temps plus court – avec des méthodes d'apprentissage plus efficaces par exemple. Pourquoi ne réduirait-on pas l'éventail des branches et ne se limiterait-on pas aux matières strictement utilitaires? Les jeunes gens s'ennuieraient encore trop souvent dans ces gymnases toujours d'hier, toujours désuets, dans ces gymnases encombrés, alourdis

par tant, par trop de culture. Ils seraient bien mal préparés à la vraie vie. D'une manière ou d'une autre, ce qu'on leur inculque à ce niveau, on pourrait l'acquérir à l'université en quelques semaines, de façon plus efficace et plus durable.

Ce n'est pas le lieu ici et maintenant de fournir des preuves contraires à ce que pensent ces gens-là. Je me permettrai cependant une référence à Jean-Jacques Rousseau. Dans son célèbre roman d'apprentissage «Emile», il envisage le rapport entre éducation et temps. Il s'oppose au parti des impatientes, des accélérateurs et des utilitaristes. L'éducation prend du temps ; les processus d'apprentissage sont lents :

«Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre. Lecteurs vulgaires, pardonnez-moi mes paradoxes: il en faut faire quand on réfléchit; et, quoi que vous puissiez dire, j'aime mieux être homme à paradoxes qu'à préjugés (...)

Si les enfants sautaient tout d'un coup de la mamelle à l'âge de raison, l'éducation qu'on leur donne pourrait leur convenir; mais, selon le progrès naturel, il leur

en faut une toute contraire. Il faudrait qu'ils ne tissent rien de leur âme jusqu'à ce qu'elle eût toutes ses facultés; car il est impossible qu'elle aperçoive le flambeau que vous lui présentez tandis qu'elle est aveugle, et qu'elle suive, dans l'immense plaine des idées, une route que la raison trace encore si légèrement pour les meilleurs yeux.»

Une éducation au rythme ralenti permet de développer son esprit en profondeur et de s'enraciner pour mieux croître.

Es mag für ein Kollegium, das in seinem 432. Jahr steht, nicht weiter erstaunen, dass es in einem besonderen Verhältnis zur Zeit steht und aufmerksam auf Einwürfe reagiert, die Bildung auf ein Kosten-Nutzen-Denken reduzieren wollen. Ich bin denn auch überzeugt, dass in einer Gesellschaft, in der Zerstreuung, Zerfahrenheit und Ablenkung allgegenwärtig sind, die Aufgabe der Schule gerade darin besteht, zu entschleunigen und sich Zeit zu bewahren, damit sich Schülerinnen und Schüler neugierig, konzentriert und ausdauernd den Lerngegenständen zuwenden können.

Nicht nur die Sonnenuhren im Innenhof des Kollegiums, sondern auch die bekannte Schuldevise laden zum Nachdenken über die Zeit nach. Am Ende dieses Schuljahres bietet sich eine feierliche Gelegenheit, den berühmten Vers von Ovid in Erinnerung zu rufen. Es kommt nämlich nicht alle Jahre vor, dass wir an der Schlussfeier zwei Persönlichkeiten verabschieden, die als Direktionsmitglieder und Lehrkräfte das Schulleben während mehr als dreissig Jahren gestaltet und den Geist unseres Kollegiums wesentlich geprägt haben.

Ich habe mich aus diesem Grund entschlossen, Ihnen heute mehr als einen Jahresrückblick anzubieten. Ganz im Sinne also der Devise «Laudamus veteres sed nostris utimur annis» habe ich Jacques de Coulon, den ehemaligen Rektor, Vorsteher und Philosophielehrer, und Franz Brügger, den ehemaligen Vorsteher des deutschen Gymnasiums und Lehrer für Wirtschaft und Recht, gebeten Rückschau auf ihre Zeit am Kollegium zu halten und über den Wandel der Zeit nachzudenken.

Discours de Jacques de Coulon L'esprit du Collège

C'est avec une très grande émotion que je quitte le navire Saint-Michel, son équipage et ses passagers. On m'a demandé de résumer mon vécu durant ce dernier quart de siècle passé à bord.

Je me suis senti, comme beaucoup d'autres, soutenu par une force jaillie du fond des siècles qui m'a poussé vers l'avant: la force de la tradi-

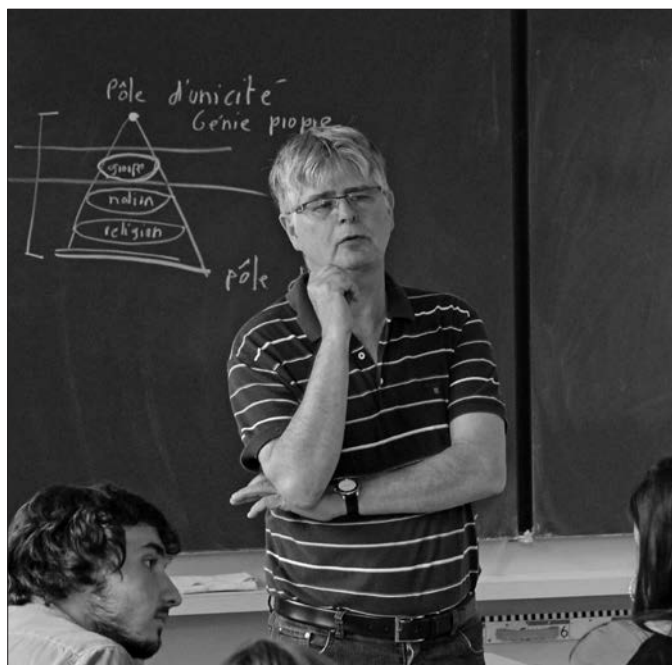
tion qui m'a vivifié pour me permettre d'agir pleinement dans mon temps, comme le dit d'ailleurs la maxime du Collège: nous vénérons les Anciens mais nous

sommes de notre temps. Après toutes ces années, je la préciserais ainsi: c'est en vénérant les Anciens que nous sommes de notre temps. Cette force, cette sève pro-

venant des racines, je l'ai ressentie aussi bien comme professeur que comme proviseur ou recteur. Oui, notre Collège est un vaisseau porté par les flots vers sa bonne étoile mais c'est aussi un chêne séculaire. Or plus un arbre plonge ses racines profondément dans le sol, plus il s'élève haut vers le ciel.

J'ai vraiment senti l'esprit de ce Collège dans toutes les fibres de mon être et j'ai essayé de le traduire dans la conduite de mes fonctions. Mais qu'est-ce que cet esprit? Un enracinement dans la tradition qui pousse à l'innovation, à faire pousser de nouvelles branches, comme nous montre l'image de l'arbre. Certes, mais encore? Un arbre qui se déploie haut vers le ciel s'offre au vent qui souffle où il veut, comme on le dit de l'Esprit. Cet esprit du Collège est en effet tissé de liberté. Je me rappelle les mots de mon premier recteur, Monsieur Michel Corpataux, lorsqu'il m'engagea comme professeur: ici, au Collège Saint-Michel on fait confiance aux personnes et on compte sur les fortes personnalités (les fortes têtes). Confiance, voilà le mot clé: elle est la condition même d'un espace de liberté. Confiance dans les professeurs, confiance dans les élèves. Il ne s'agit certes pas de laisser faire n'importe quoi. Confiance rime avec exigence. Elle suppose qu'on attende toujours le meilleur de l'homme, sans l'enfermer dans un jugement préconçu ni le mettre sous une chape de plomb en le coulant dans un moule.

Je me suis toujours efforcé de respecter cet esprit en étant persuadé que la personne humaine



est un absolu et qu'elle peut donc à tout moment donner le meilleur d'elle-même... à condition qu'on lui fasse confiance. D'où ce vœu: puisse cette atmosphère basée sur la foi en l'homme se perpétuer dans le futur! Des racines et des ailes nourries par la confiance réciproque dans un espace de liberté: tel me semble être l'esprit de ce Collège.

C'est cet esprit que j'ai vu demeurer malgré tous les changements. Certains furent source d'émerveillement, comme chaque année les visages des nouveaux élèves ou professeurs. J'en ai connu des milliers et la rencontre d'un visage en chair et en os fut chaque fois une expérience inouïe. Je dirais même plus: une extase puisqu'elle m'a fait sortir de moi-même vers un autre univers. J'ai donc vécu mille extases mais ces dernières années, une inquiétude a surgi: l'invasion des écrans qui, trop souvent, font

écran au face-à-face que rien ne saurait remplacer. Le système nous demande de passer de plus en plus de temps derrière nos ordinateurs, l'élève tendant à devenir une somme de données. Être connecté à une base de données, c'est utile. Mais être en direct avec l'élève ou le collègue, c'est bien. Ne perdons pas le sens des réalités, ne perdons pas l'esprit humaniste de ce collège en numérisant nos élèves et nos profs!

Merci à vous, chers élèves, chers collègues. Merci pour toutes ces années où vous m'avez porté. C'est grâce à vous que je suis devenu ce que je suis. Merci. Et continuez à donner le meilleur de vous-mêmes. Valette!

Jacques de Coulon

Rede von Franz Brügger

Die Rolle der Persönlichkeit

Als mich der Rektor bat, an dieser Abschlussfeier einen kleinen Rückblick zur Entwicklung am Kollegium in den letzten Jahrzehnten zu halten, hatte ich doch gewisse Hemmungen, da auch Jacques de Coulon dies macht – und er ist Philosoph und ich nur einfacher Ökonom. Nur: Ohne Ökonomie, d. h. ohne die Wirtschaft würde der Philosoph verhungern und ohne die Philosophie würden wir geistig verarmen. Das bedeutet, dass man beides braucht.

Und damit bin ich bei einem für den Unterricht der vergangenen Jahre wichtigen Ereignis, der Einführung der neuen Matura im Jahre 1998. Mit der neuen MAV wurde auch das Grundlagenfach Wirtschaft und Recht für alle obligatorisch. Dies gefiel zwar nicht allen, vor allem ein Kollegium machte aus seiner Abneigung keinen Hehl. Es freute mich aber dann doch, als gerade an diesem Kollegium am meisten Schülerinnen und Schüler das Schwerpunktfach Wirtschaft und Recht wählten. Auch heute müssen wir immer wieder darum kämpfen, dass unser Fach nicht unter die Räder kommt. Es geht nicht darum die Fächer gegeneinander auszuspielen, aber ich finde es doch wichtig, die wirtschaftliche Bildung zu verstärken, da wir tagtäglich mit wirtschaftlichen Fragen konfrontiert sind. Wie will ich ohne wirtschaftliche Kenntnisse über Mindestlöhne oder über die

Masseneinwanderungsinitiative diskutieren?

Die Einführung der MAV sollte gleichzeitig auch ein Reformvehikel sein, da gerade Gymnasien lange Zeit als reformresistent galten. Wir ergriffen deshalb am deutschen Gymnasium die Gelegenheit und arbeiteten ein Leitbild aus. Treibende Kraft war unter anderen unser damaliger Mediator und heutiger Rektor, Matthias Wider. Die Diskussion um die Ziele unserer Schule war sehr fruchtbar und hat den Zusammenhalt unter den Lehrpersonen gestärkt und auch einige konkrete Ergebnisse erzielt, beispielsweise regelmässige freiwillige Weiterbildung in der letzten Ferienwoche und gegenseitige Unterrichtsbesuche. Diese Dynamik ist leider in den letzten Jahren etwas verschwunden, was ich bedaure. Die Identifikation der Lehrpersonen mit ihrer Schule hat meines Erachtens abgenommen, wobei das Engagement und die Motivation durch immer mehr Sparmassnahmen auch nicht gerade gefördert werden.

Was sich sicher geändert hat, ist die bessere pädagogisch-didaktische Ausbildung der Lehrpersonen. Die Unterrichtsmethoden sind vielfältiger geworden, wozu auch die technischen Hilfsmittel dienen. Ob der Unterricht auch immer besser geworden ist, diese Frage möchte ich offen lassen. Gerade als Fachdidaktiker konnte

ich immer wieder feststellen, dass die Didaktik wertvolle Anregungen geben kann, dass aber daneben die Persönlichkeit der Lehrperson eine sehr wichtige Rolle spielt. Unterrichte ich gerne, welches Schülerbild habe ich? usw. sind dabei wichtige Fragestellungen.

Und die Schülerinnen und Schüler – haben die sich geändert? Ich glaube kaum, Jugendliche sind immer ähnlich, ihre Interessen sind breit gestreut und der Unterricht ist nicht immer im Zentrum. Ich hatte jedes Jahr motivierte Schülerinnen und Schüler, aber es gab auch andere. Meine schulische Karriere konnte ich in diesem Jahr glücklicherweise mit einer überdurchschnittlich motivierten Klasse abschliessen, was sich auch in den Ergebnissen niederschlug.

Die heutigen Jugendlichen erlebe ich als sehr offen; sie pflegen einen natürlichen Umgang mit Autoritäten. Was ich mir manchmal mehr wünschte, ist die Fähigkeit und Bereitschaft Fehlentwicklungen in Wirtschaft und Gesellschaft kritisch zu hinterfragen.

Zum Schluss wünsche ich allen Maturandinnen und Maturanden viel Erfolg in ihrer beruflichen Laufbahn.

Ich selber kann das Kollegium mit einem Gefühl der Befriedigung verlassen und danke allen, die mich in dieser langen Zeit begleitet haben.

Heurtez-nous, mais soyez compréhensifs.

Questionnez-nous, mais répondez aussi.

Ayez foi en nous, nous sommes capables de créer et poussez-nous. Encouragez-nous, sans nous infantiliser, passionnez-nous, sans nous conditionner.

Seien Sie weiterhin anspruchsvoll mit uns. Verlangen Sie viel.

Provozieren Sie uns, aber mit Verständnis und Empathie.

Hinterfragen Sie unsere Aussagen, aber beantworten Sie auch unsere Fragen.

Fördern Sie uns, aber glauben Sie auch an unsere Kreativität.

Ermuntern Sie uns, ohne uns wie Kinder zu behandeln. Begeistern Sie uns, ohne uns zu bestimmen.

À 20 ans, on ne peut pas avoir la prétention d'être autre chose que ce que l'on est. C'est-à-dire des jeunes affamés qui n'ont encore

rien vu et rien compris. Mais tant mieux, parce que c'est par cette naïveté qu'on est aussi débordant d'énergie et prêt à confronter nos idées avec la réalité.

Profitieren wir davon, dass wir jung sind, um radikal, ohne Angst, blablablou und mutig zu sein. Sie wissen nicht was blablablou bedeutet, aber es war ein mutiger Schritt von mir Ihnen dieses Wort zu sagen.

Enfin, si nous devons résumer, nous dirions que l'école, c'est le lieu qui nous apprend qu'une idée n'est qu'une idée tant qu'elle n'est pas insérée dans la réalité. Et ici, nous ne disons pas que nous poursuivons la réalité, mais bien que nous poursuivons la confrontation entre l'idée et la réalité. L'école, c'est donc le lieu qui doit nous pousser à l'entraînement et à la défense de nos idées. Nous voici ici, bacheliers de 2014, ayant survécu à la première tempête. Nous vous souhaitons,



donc, chers camarades, de plonger la tête la première dans l'infinité des possibles à vos pieds. Puisque c'est seulement, à la fin de la prochaine tempête que nous comprendrons pourquoi nous avons plongé. Nous louons nos anciens, mais nous sommes de notre temps.

Anouk Werro et Dominique Bisaz

Monsieur Roger Jendly, invité d'honneur

Le recteur présente ensuite l'invité d'honneur en ces termes:

«Vous me pardonnerez si je vous présente notre hôte d'honneur essentiellement en allemand. Comme Roger Jendly tiendra son discours en français et que, parmi vous, il est moins connu chez les germanophones que chez les romands, je me permets de faire mon introduction en langue allemande. Seit meiner Jugend ist mir der heutige Ehrengast vertraut. Ich darf

etwas emphatisch festhalten, dass er mich über das ganze Leben begleitet hat und mir immer wieder begegnet ist – allerdings ohne dass er selber davon Kenntnis hatte:

In meiner Gymnasial- und Studienzeit war ich ein begeisterter Kinogänger – und bin es heute noch. Wenn ich Roger Jendly in den Filmen von Alain Tanner, Claude Goretta, Jean-Luc Godard und vielen anderen auftauchen sah, fühlte ich mich dem Freiburger und ehemaligen Collégien stets in besonderer Weise verbunden.

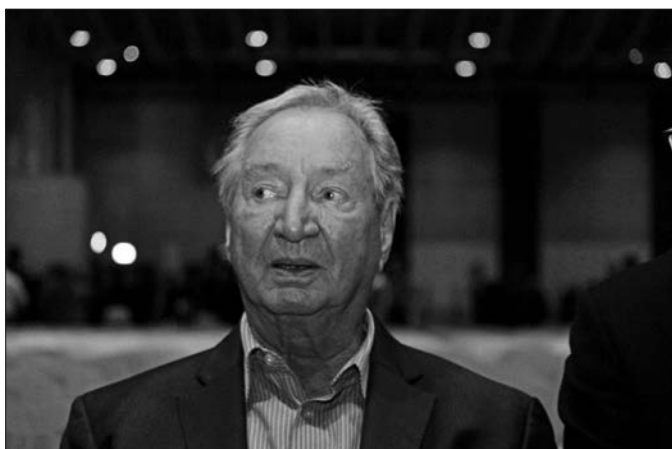
Später ist er mir in verschiedensten Theaterrollen begegnet. Ich konnte ihm nicht überallhin folgen, denn seine Zusammenarbeit mit den berühmtesten Dramaturgen führte ihn weit herum, aber seine komischen Rollen in den Komödien von Molière sind mir unvergesslich.

Als er im vergangenen Mai in der Rolle eines Patriziers des Ancien Régime an sein ehemaliges Kollegium zurückkehrte und mir nach einer Probe von seinen ersten Theatererfahrungen berichtete, sagte

ich mir, dass ich ihm mit einer Einladung an die Schlussfeier endlich meinen Dank aussprechen könnte – für die unvergesslichen Kino- und Theatererlebnisse, die er mir und anderen beschert hat.

Roger Jendly hat es als Schauspieler nicht immer einfach gehabt und sein Engagement für ein Theater von hoher Qualität forderte viel Herzblut und grosse Opfer, aber mittlerweile fanden seine Verdienste um die darstellende Kunst in der Romandie die verdiente öffentliche Anerkennung: Im Jahr 2006 erhielt er den Freiburger Kulturpreis und den Hans-Reinhart-Ring.

Es freut mich sehr, dass sich der ehemalige Collégien Roger Jendly



die Zeit genommen hat, um an der offiziellen Schlussfeier seiner ehemaligen Schule teilzunehmen.

L'invité, faisant honneur à sa

vocation de comédien, tint un discours improvisé, captivant et séduisant, plein d'humour et de sagesse, en concluant avec un poème de Robert Lamoureux:»

LE DERNIER DE LA CLASSE

*A la fin d'une année scolaire, le dernier, au fond,
qu'est-ce qu'il sait?*

*À quoi ça lui a servi de faire tous les affreux devoirs
qu'il a faits?*

*Il n'a jamais connu le bien-être du bon élève qui sait
ses leçons,*

*Ni le regard affectueux du maître qui sourit en
disant son nom.*

Sur son cahier, il y a cinq cents taches;

C'est ce qui fait dire à ses parents:

«À ce gars-là, il faut la cravache,

Quand on n'est bon qu'à faire des taches,

La cravache, il n'y a que ça qu'on comprend!

Qu'est-ce que tu fous à l'école?

Qu'est-ce que tu fous si tu fous rien?»

Et de tout son cœur qui se désole,

Le petit répond:

«Eh ben ... eh ben ...»

Oh! Il en a appris des choses

De la petite classe au certificat:

Il sait qu'il y a des nuages qui sont roses

Vers quatre heures, pendant la leçon de choses

*Quand le soleil fout le camp, tout là-bas.
Il sait très bien ce que c'est qu'une droite,*

Une droite qui n'a ni de A ni de B,

Quand le soleil du matin éclate,

Il y a ses rayons qui font des droites.

C'est comme ça qu'il apprend, le dernier.

Lui, ce qui l'amuse, ce sont des mouches

Qu'on garde captives dans un bouchon,

Des mots qui font drôles dans la bouche,

Comme «tintinnabule» ou «polochon».

A la fin d'une année scolaire, à la distribution des prix,

Le petit dernier traîne sa misère

Sous le regard méprisant de son père

Et sa détresse est infinie.

Mon petit copain, dernier de la classe,

Moi, je sais bien que tu n'es pas le dernier.

Puis console-toi, les années passent.

En prenant la vie face à face

Tu verras qu'les premières places

Ne sont pas toutes pour les premiers.